

Daniel CLAYR

# Halte-là !

*comédie*

*(texte quasi-intégral...  
sans la scène finale)*

*Merci de contacter l'auteur  
avant toute représentation*

© Daniel Clayr, mai 2025  
**mazzurka@orange.fr**  
Tous droits réservés.  
Édition : Association MAZZURKA  
ISBN 978-2-9590943-5-4

Cette pièce a été jouée pour la première fois en juin 2025  
par l'Atelier-théâtre de l'Association Loisirs et Fêtes  
des Estérets du Lac à Montauroux (Var).

Direction et mise en scène : Johanna Gabrych

Avec les acteurs :  
Brigitte, Johanna, Patrick, Pierre et Sandra.

# TABLE

Indications scéniques .....	4
scène 1.....	5
scène 2.....	11
scène 3.....	19
scène 4.....	21
scène 5.....	26
scène 6.....	28
scène 7.....	31
scène 8.....	36
scène 9.....	37

# INDICATIONS SCÉNIQUES

## *La distribution*

3 hommes, 2 femmes

## *Les personnages*

- **VICTOR BARTON** : le mari de Stella. Employé de manufacture émérite.
- **STELLA BARTON** : la femme de Victor. Coquette et conformiste.
- **JULIA** : la cousine de Stella. Revêche et ironique.
- **ANGELO PINSON** : jovial et indéfectiblement lié à son frère Anatoli.
- **ANATOLI PINSON** : plus sec qu'Angelo, son frère. Un brin psychorigide.

## *Le décor*

- Un intérieur coquet.

## *Accessoires imposés*

- Un rouleau de filet de chantier en plastique orange.
- Un fanion marqué SRPF.

## SCÈNE 1.

STELLA, VICTOR, ANGELO, ANATOLI

(STELLA est à la cuisine. On sonne à l'entrée.)

STELLA : Voilà !

(Sonnette)

STELLA : J'arrive, j'arrive !

(Victor rentre chez lui, les bras chargés d'une pile de seaux vides.)

STELLA : Ah c'est toi, chéri ? Tu étais obligé de sonner ?

VICTOR : (encombré) Bisou ?

STELLA : (mi-ferme, mi-câline,) Patin...

VICTOR : Gros bisou ?

STELLA : Énorme patin !

VICTOR : Méga le bisou ?

STELLA : Giga le patin !!!

VICTOR : Hypra les bisous ?

STELLA : (soudain plus ferme) Alors, i' prend les patins !

VICTOR : (enfilant les patins) Oh ça va... Désolé pour le retard. Ils nous ont mis sur un projet stratégique.

STELLA : Ils commencent à bien faire, aussi ! Tu ne peux pas passer ton tour un peu ?

VICTOR : Impossible, tu sais bien. On répond aux commandes officielles (*fier de lui*) Et ils auraient du mal à se passer de moi. C'est très pointu !

STELLA : (désignant la pile de seaux) Tu nous ramènes quoi encore ?

VICTOR : Oh rien, un peu de boulot pour demain. Haute précision ! Mais motus, c'est confidentiel.

STELLA : Oh moi, tu sais ! En attendant, ne me les laisse pas traîner, tu veux. Tu seras gentil.

**VICTOR** : (*s'empressant de les ranger*) La bonne nouvelle, ma chérie, c'est que je bosserai à la maison. Je les empile en sens normal ou inverse ?

**STELLA** : À ton avis ?

(*Il les remet rapidement à l'endroit. Stella range son salon*)

**STELLA** : (*sans s'arrêter de s'affairer*) Et aujourd'hui ? Toujours les ramettes de papier ?

**VICTOR** : Yes ! On a en encore reçu 2 palettes de 100 !

**STELLA** : Que du blanc ?

**VICTOR** : Immaculé. J'ai tout classé ce matin. Instructions spéciales : « à répartir de façon homogène dans chaque étagère ». Je te leur ai fait de jolis petits paquets. Ça m'a pris jusqu'à la pause déjeuner ! Failli être en retard au réfectoire...

**STELLA** : Ils ne s'en sont pas servis ?

**VICTOR** : Non.

**STELLA** : (*sans se soucier de la réponse*) Au fait, y'a Julia qui passe dîner.

**VICTOR** : Encore ?

**STELLA** : Elle était toute seule.

**VICTOR** : Comme d'habitude quoi... Elle a que nous, ta cousine ?

**STELLA** : Qu'est-ce que tu veux, faut bien rendre service. Pauvre fille... Et cet après-midi ?

**VICTOR** : Ah ben, j'ai tout remis en ramettes, recollé les emballages et tout rempilé sur la palette. 50 000 feuilles, j'ai recompté ! Et pas une de froissée. Ni vu, ni connu.

**STELLA** : (*toujours automatique dans ses questions*) Plusieurs formats ?

**VICTOR** : Moitié A4 moitié A5. Ça complique.

**STELLA** : C'est bien, mon chéri. Tu t'en es sorti ?

**VICTOR** : Du bel ouvrage, tu peux me croire ! On croirait que ça n'a jamais été déballé ! Ça repart aussi sec dans la nuit.

**STELLA** : (*s'arrêtant brusquement, prenant un air anxieux*) Attends, Victor ! On t'a dit à quoi ça rimait du coup ?

**VICTOR** : Eh bien... Pourquoi tu demandes ? D'habitude, ça ne t'intéresse pas...

**STELLA** : *(le coupant, tout sourire)* Ah ! Tu as eu peur ! Si si, j'ai vu dans ton regard. Tu aurais dû voir ta tête ! Je te fais marcher. On n'a pas besoin de savoir. Allez, viens plutôt m'aider.

**VICTOR** : Tu es fière de moi, ma chérie ?

**STELLA** : Évidemment.

**VICTOR** : Alors bisou ?

**STELLA** : T'as tes patins ? Alors bisou. *(Elle repart en cuisine.)* Il faudra quand même songer à leur demander une augmentation, mon chéri. Tu te tapes tout le boulot de fond. Déjà la semaine passée, c'est toi qui t'es coltiné la surveillance des pendules.

**VICTOR** : Aiguille des heures seulement. Ils ont mis quelqu'un d'autre sur les minutes. Faut avoir l'œil ! Les ramettes, y a du rythme, mais les aiguilles, faut rester alerte ! Sinon t'as tôt fait d'en laisser filer une. Faut pas les quitter des yeux ! Tiens, hier matin, ils ont viré le préposé aux secondes !

**STELLA** : Le petit nouveau ? De toute façon, tu ne l'aimais pas.

**VICTOR** : J'ai pas dit ça, mais c'était ses manières...

**STELLA** : Il a fait quoi ?

**VICTOR** : Comme d'habitude. Il a posé des questions ! Et pourquoi mi et pourquoi la... Est-ce que je sais moi ? Ça avance à rien et ça nuit à l'esprit d'équipe.

**STELLA** : Bien fait pour lui. Les jeunes, ils pensent tout remettre en cause alors que nous, on sait le vrai prix des choses.

**VICTOR** : La tranquillité, ça n'a pas de prix.

*(On sonne)*

**STELLA** : Ça doit être elle. Va ouvrir, mon chéri, tu veux ?

**VICTOR** : J'y vole ! *(Il glisse sur ses patins façon skieur)* Wooosh ! Wooosh !

**STELLA** : *(du fond de sa cuisine)* Victor ?

**VICTOR** : Wooosh ! *(Il slalome.)* Oui, mon amour ?

**STELLA** : Tu fais quoi, là ?

**VICTOR** : Je marque des points !

**STELLA** : Les patins, c'est en entrant uniquement !

**VICTOR** : *(en ouvrant la porte)* Désolé !

*(Deux hommes entrent en portant un rouleau de filet de chantier orange. Ils ont des chapeaux farfelus.)*

**ANGELO** : Il n'y a pas de quoi !

**ANATOLI** : *(un peu théâtral)* Salutation, citoyen Barton !

**ANGELO** : *(plus bonasse)* Salutation pareillement, citoyen Barton !

**VICTOR** : Salutation, les frères Pinson ! Ils vont bien les prévôts ?

**ANGELO** : *(jovial)* Ah ça, monsieur Victor, ils vont mieux, pour sûr. Ça descend sec dehors ! *(Il se frotte les mains pour se réchauffer.)*

**ANATOLI** : *(très satisfait)* On a enfin des directives ! *(Il se frotte les mains.)* C'est vrai qu'on est bien chez vous !

*(Ils déposent le rouleau et commencent à le dérouler à plat au milieu du salon.)*

**ANGELO** : *(jovial)* Trois cabinets en six mois. On en avait le tournis. Mais maintenant, ils se sont mis d'accord.

**ANATOLI** : On a enfin des lignes claires ! Ça va filer droit.

**ANGELO** : Du moins, c'est ce qu'on se dit avec Anatoli. Vous avez une paire de ciseaux ?

**VICTOR** : Chérie ? T'as mis où les ciseaux ? En tout cas, jolis chapeaux !

**ANGELO** : Vous avez vu ça ! C'est pour marquer la fonction.

**VICTOR** : Comme moi ! Au bureau, j'ai le bonnet !

**ANGELO** : On n'est pas punis.

**ANATOLI** : *(en remettant fièrement son chapeau)* Hé hé ! Les punitions maintenant ce serait plutôt nous qui les...

**VICTOR** : Bonnet bleu à liseré jaune, le couvre-chef de l'Exécutant d'Honneur ! « tou-san-po-de-qu », c'est la devise.

**ANGELO** : En peau de quoi ?

**VICTOR** : « TOU-SAN-PO-DE-QU ». Tout Sans Poser De Question, la devise du service d'exécution. Et on connaît notre boulot.

**ANATOLI** : Alors on s'incline ! Angelo ?

**ANGELO** : Présent.

**ANATOLI** : Chapeau bas !

*(Les deux abaissent leur chapeau cérémonieusement. Victor ferme les yeux et inspire, ravi.)*

**ANGELO** : Dites, monsieur Victor ?

**VICTOR** : Tout ce que vous voulez.

**ANGELO** : Vous pouvez couper le scotch ? J'ai les doigts gourds...

*(VICTOR coupe le scotch qui tient le rouleau.)*

**ANGELO** : Merci.

*(STELLA arrive avec une nappe.)*

**STELLA** : Mais vous faites quoi, là ?

**ANGELO** : *(jovial)* Salutation, citoyenne Barton !

**ANATOLI** : *(cordial, un poil plus sec)* Pareillement, citoyenne Barton.

**STELLA** : C'est cela. Salutation, salutation, les Pinson. Oh Anatoli, tu me dis plus Stella, toi ? Et Angelo, c'est quoi ces manières, on ne s'embrasse pas ?

**ANATOLI** : *(un peu gêné)* C'est que... On a reçu des directives ! Le prévôt se doit de saluer chaque ou chaque citoyenne ou citoyen avec déférence et retenue.

**ANGELO** : *(tout sourire)* Ce que veut dire Anatoli, madame Stella, c'est qu'un citoyen bien salué est toujours mieux disposé.

**ANATOLI** : Voilà ! Merci Angelo. Courtoisie et formalisme. La nouvelle devise des prévôts !

**ANGELO** : *(souriant)* Sinon j'avais proposé : vigilance et élégance. Rapport au couvre-chef.

**STELLA** : Je vois ! *(montrant le filet orange)* Mais je parle de ça ! Vous faites quoi ? Nous avons du monde à souper et là, ça ne va pas être pratique-pratique quand même.

**VICTOR** : Sans compter, ma chérie, qu'ils sont dans le sens rentrant et qu'ils ont pas mis les patins... eux !

**ANGELO** : On doit le dérouler dix minutes avant emploi pour qu'il s'assouplisse. C'est la procédure.

**ANATOLI** : Avec la caillure qu'il fait dehors, il pourrait casser si on ne le réchauffe pas. Et on s'en voudrait.

**STELLA** : Je veux bien rendre service si c'est officiel, mais vous voulez que je la mette où ma nappe, moi ? Vous ne voulez faire ça ailleurs ?

**ANGELO** : (*humant les odeurs de cuisine*) Maintenant qu'on est là, ça ne serait pas de refus, madame Stella !

**STELLA** : Pardon ?

**ANATOLI** : (*se redressant*) Négatif, madame Stella... euh, citoyenne Barton ! On pourrait pas refuser de notre côté non plus ! Et vu que vous insistez...

**VICTOR** : Bon ben si je comprends, je vais chercher des patins pour tout le monde...

**STELLA** : Ce soir, c'est gratin de courge. C'est une joie de mettre mes couverts au service du cabinet. (*repartant vers sa cuisine*) Mais je le redis : ça va pas être pratique... Vous voulez pas vous décaler un peu ?

## SCÈNE 2.

STELLA, VICTOR, ANGELO, ANATOLI, JULIA

*(Sonnette)*

**VICTOR** : *(s'en allant ouvrir à reculons)* À la recule, chérie, j'ai pas besoin des patins, non ?

**ANATOLI** : C'est seulement dans le sens entrant, les patins ! Directive de janvier.

**ANGELO** : On vient de la relire. Par contre, il faudrait en emporter *(en montrant la porte de la tête)* si ça se précise que ça veut rentrer !

**VICTOR** : Emporter quoi ?

**STELLA** : Des patins !

*(VICTOR ouvre la porte.)*

**VICTOR** : *(un peu faux)* Salutation, Julia ! Ça nous fait bien plaisir.

**STELLA** : *(On ne la voit pas, elle est au fond de sa cuisine.)* Julia, patins !

**JULIA** : Bonsoir Victor. Ah, vous avez du monde ?

**VICTOR** : C'est la maison du bonheur !

**ANGELO** : Salutation citoyenne... citoyenne ?

**JULIA** : Citoyenne lambda. *(Elle mime la surprise vers VICTOR et répond à ANGELO.)* On va dire ça comme ça. Citoyenne Lambda, tout ce qu'il y a de plus lambda... J'ai toujours été l'archétype du quidam moyen...

**ANATOLI** : Salutation citoyenne Lambda. Vous êtes de passage ?

**STELLA** : *(revenant avec des affaires de table, souriante)* Elle est de souper. Elle était sur le plan de table, elle. Mais non, je vous taquine. Vous êtes les bienvenus. Entre Julia. Je te présente les frères Pinsons, ce sont nos nouveaux prévôts de quartier. *(à propos du filet orange)* Ne fais pas attention. Ils le font sécher...

**VICTOR** : Chauffer, ma chérie.

**ANGELO** : Juste un instant, madame Stella.

**ANATOLI** : (*regardant sa montre*) Reste quatre minutes. Pour qu'il soit bien souple.

**VICTOR** : Sans vouloir vous manquer de respect, vous êtes en retard. Là, il sera tout juste al dente.

**ANGELO** : (*réglant sa montre*) Ça doit être la caillure.

**ANATOLI** : Qualité médiocre de la dotation !

**ANGELO** : On fait remonter vers le SAV du cabinet ?

**ANATOLI** : (*dubitatif*) Oh, ça...

**VICTOR** : Vous risquez quoi ?

**ANGELO** : Gros !

**ANATOLI** : On ne critique pas la maison. On a un devoir de réserve.

**ANGELO** : Faites voir votre montre, monsieur Victor ?

**VICTOR** : (*en lui tendant*) Vous me la rendez ?

**ANATOLI** : (*offusqué*) Honneur et probité, vous nous peinez, citoyen !

**ANGELO** : Tout pareillement. On papote, on papote mais le temps file. Sans vouloir commander, Anatoli, c'est l'heure. Tenez ! (*il rend la montre à Victor et redresse le filet orange.*)

**ANATOLI** : (*vers JULIA*) Vous faites quoi, citoyenne Lambda ?

**JULIA** : Je vous demande pardon, maréchal ?

**ANATOLI** : (*très formel*) Prévôt, citoyenne Lambda. Prévôt de quartier pour être complet et non maréchal des logis. Peut-être bientôt, pour votre gouverne.

**JULIA** : Ah oui quand même, y'a moyen de faire carrière quand on en veut...

**ANGELO** : (*content de son chapeau*) On vient d'être promu.

**JULIA** : Ensuite vous pouvez faire... attendez... Ah oui ! Sénéchal de ville !

**ANATOLI** : (*visiblement courroucé*) Mais parfaitement !

**ANGELO** : (*embêté*) Madame Stella... Si vous vouliez lui faire savoir que c'est l'heure H...

**STELLA** : *(un peu perdue)* Oh, eh bien oui, où avais-je la tête... Julia, l'heure H...

**VICTOR** : Chérie voyons, de la nouvelle directive sans doute !

**ANATOLI** : Positif ! *(vers JULIA)* Donc je vous invite à vous positionner avec franchise.

**JULIA** : Ou mieux, mieux : intendant de continent ! Ah non, ça fait un peu incontinent...

**STELLA** : Julia, s'il te plaît...

**ANGELO** : *(très embêté)* Aaaaah... enfin... madame Lambda. Madame Stella...

**JULIA** : Ou carrément connétable planétaire ! Ou non attendez, connétable galactique...

**STELLA** : Julia ! Messieurs, veuillez l'excuser, elle est un peu à part.

**JULIA** : J'y suis ! *(en fou rire)* Connétable sidéral !!! Elle est toujours sidérale, la connétablerie !

**ANATOLI** : Nous vous sommons de décliner vos intentions plus clairement, citoyenne Lambda !

**ANGELO** : *(vers Julia)* Ahhhh !!! S'il vous plaît... *(vers Stella)* Madame Stella, elle fait quoi ? *(vers Julia)* Vous avancez ou vous reculez ?

**VICTOR** : Ou sinon, on vous l'emballe pour la route...

**STELLA** : Victor !!!

**VICTOR** : Bah quoi ?

**JULIA** : *(reprenant son souffle)* Ouh... Tout ça me dépasse... Non vraiment, je ne suis pas faite pour cette époque... Je passe mon tour ! *(Elle reste où elle est.)*

**ANGELO** : Allons, Madame Lambda...

**JULIA** : Avouez que c'est à se taper la tête contre les murs...

**ANGELO** : *(attentionné)* Il ne faut pas réagir comme ça. On ne fait que notre travail. Vous devriez y mettre du vôtre et faire comme les autres.

**JULIA** : *(pour elle)* Et se fondre enfin dans la masse. Disparaître...

**ANGELO** : *(vers ANATOLI)* Mettons que la citoyenne Lambda se remette de ses émotions, avant de se positionner...

**ANATOLI** : *(tentant de reprendre sa contenance)* Admettons...

*(ANGELO et ANATOLI installent le filet orange entre deux chaises, bien en droit comme une barrière qui barre le salon, séparant le côté cuisine où est STELLA du côté entrée où ils sont avec VICTOR et JULIA.)*

**ANGELO** : Vous auriez du scotch ?

**VICTOR** : Picon bière ?

**ANGELO** : Pour que ça tienne !

**JULIA** : *(narquoise)* Alors plutôt un fond de trousse pinette, c'est plus raide...

**ANATOLI** : Je vous laisse le bénéfice du doute citoyenne Lambda, mais n'en abusez pas non plus, je vous prie.

**VICTOR** : *(Il leur tend du scotch.)* Scotch !

*(Ils fixent le filet aux chaises.)*

**ANGELO** : Ciseaux ?

**ANATOLI** : *(les lui tendant)* Ciseaux !

**VICTOR** : Travail d'expert, messieurs !

**JULIA** : *(vers VICTOR et STELLA)* C'est tout ce que tu trouves à dire ?

**VICTOR** : Franchement, c'est vertical et ça a l'air de tenir. Je vois rien à redire.

**STELLA** : Allez messieurs, juste une petite soupe et zou, on me démonte tout ça, n'est-ce pas ?

**ANGELO** : Disons que...

**ANATOLI** : Refaites voir votre montre, je vous prie ?

*(VICTOR lui retend sa montre.)*

**ANATOLI** : Angelo, on décroche !

**ANGELO** : *(toujours souriant)* Le devoir nous appelle.

*(ANGELO et ANATOLI repartent vers la porte d'entrée avec VICTOR)*

**STELLA** : Déjà ?

**ANATOLI** : On a des directives !

**STELLA** : Et le souper ?

**VICTOR** : Célérité et frugalité. C'est beau ! L'esprit même de sacrifice !

**STELLA** : Et pour la table et tout le toutim ?

**JULIA** : Tu vas voir qu'ils vont te le laisser le toutim !

**ANGELO** : Et merci de ne pas démonter. On vous fait confiance !

**ANATOLI** : Les directives sont claires.

**ANGELO** : Pour une fois qu'on en a ! Un filet une maison sur six, un quartier sur deux, uniquement sur le faubourg ouest.

**ANATOLI** : L'inverse faubourg est. C'est enfantin. Pour le reste, vous devez juste lever la main.

**STELLA** : Pardon ?

**ANATOLI** : Vous devez demander au parti d'en face l'autorisation de franchir. Mais rassurez-vous, c'est simple. En intra-domiciliaire, il faut...

**VICTOR** : Hop hop hop, en intra quoi ?

**ANATOLI** : Mes excuses, le jargon officiel. Le prévôt se doit d'éclairer le citoyen.

**JULIA** : *(dans son coin)* Trop aimable.

**ANATOLI** : En intra-domiciliaire, ça veut dire pour les demandes formulables entre citoyens du même foyer.

**ANGELO** : Bref ! Ça se fait par papier. *(ANGELO pose une pile de formulaires sur la table.)*

**ANATOLI** : Seule la copie est à envoyer au site de la Prévôté.

**ANGELO** : *(toujours jovial)* C'est nous ! Mais attention ! On est plus que ça ! Ils recrutent à tour de rein depuis peu.

**JULIA** : *(dans son coin)* Ils sont toujours aussi sélectifs ? Ou c'est juste pour les premiers de cordée qu'ils ont mis la barre au sol ? *(vers ANGELO et ANATOLI)* Et pour les extras, y'a rien de prévu ?

**ANATOLI** : *(embêté)* Eh bien... Le formulaire papier ne s'applique qu'en intra-domiciliaire... Les extra-domiciliaires sont soumis à la procédure de co-

validation dans leur foyer d'origine. Si ce dernier est soumis à restriction au titre de la directive, cela va de soi. C'est on ne peut plus clair, non ?

**ANGELO** : C'est la case de départ qui détermine là où vous pouvez aller.

**JULIA** : Comme dans la vraie vie quoi.

**ANGELO** : Tout se joue à la sortie des starting blocks, comme aux petits chevaux...

**VICTOR** : C'est comme un jeu-concours. On n'est jamais sûr de ce qu'on va tirer.

**ANATOLI** : Le tout est de bien respecter le sens de la marche...

**JULIA** : La marche au pas, c'est plutôt le jeu de l'oie alors...

**STELLA** : Julia ! Arrête de les interrompre. C'est agaçant à la fin !

**VICTOR** : Après comme d'habitude, tu diras que tu n'as rien compris.

**JULIA** : En même temps, pour une fois, je vais arrêter de me plaindre de mon célibat forcé hein ? J'aurais pas de laisser-passer à demander vu que je suis toute seule à la maison...

**ANATOLI** : Juste la copie à soumettre à la Prévôté, ipso facto.

**JULIA** : Mais... puisqu'illico facto je vous informe que je suis mono-occupante de mon intra-domicile ?

**ANATOLI** : Référez-vous à la Prévôté de quartier de votre foyer fiscal. Ce sont les consignes que nous avons reçues.

*(Julia fait signe qu'elle hallucine.)*

**ANGELO** : Question suivante ?

**VICTOR** : *(levant la main)* En tout cas, c'est drôlement bien vu cette procédure interactive. Ça implique bien le citoyen. Dites ? On a un temps limité pour l'envoi de la copie ? C'est le tampon de la poste qui fait foi ?

**ANGELO** : Le signalement est toujours facilité. N'hésitez pas non plus à mentionner toute observation que vous souhaiteriez faire remonter. En intra ou extra domiciliaire. N'hésitez pas, c'est anonyme ou quasi. Pour l'envoi, il y a le QR Code en bas de page.

**ANATOLI :** *(sec)* Mais gare ! On a un droit de veto, on est les prévôts ! Si l'autre parti est d'accord pour le franchissement sollicité, mais pas nous, zou ! On retourne de son côté.

**ANGELO :** Nous, on avait anticipé. On avait choisi notre camp depuis longtemps !

**ANATOLI :** La mesure est en vigueur jusqu'à minuit !

**ANGELO :** Un petit effort temporaire mais nécessaire.

**ANATOLI :** Le sens commun est fier de pouvoir compter sur vous !

*(Victor lève la main.)*

**ANATOLI :** Oui, citoyen !

**VICTOR :** Minuit heure locale ?

**ANATOLI :** Je cite. *(Il prend sa respiration.)*

**ANGELO :** Il est très doué !

**ANATOLI :** La directive de lundi renvoie au spécificat promulgué par l'ordonnance univocale du lendemain, soit... aujourd'hui !

**STELLA :** *(poussant du coude VICTOR)* Vas-y, mon chéri, redemande leur...

**VICTOR :** Et... il dit quoi ce spécificat ?

**ANATOLI :** Il ne dit rien. Il spécifie !

**STELLA :** On se disait bien...

**ANATOLI :** Toujours de mémoire...

**ANGELO :** Il est très très fort !

**ANATOLI :** Le promulguant ordonnancé univocalement...

**ANGELO :** C'est notre cabinet, ça ! Ils mettent les formes !

**VICTOR :** En tout cas, c'est très beau, très inspiré. Vous leur direz. Pas vrai, ma chérie ? *(Il met sa main au cœur et répète solennellement.)* Le promulguant ordonnancé univocalement...

**ANGELO :** Et avec le ton, ça impose le respect tout de même !

**STELLA :** Continuez, je vous en prie.

**ANATOLI :** Le promulguant...

**VICTOR** : (*ravi*) Ordonnancé univocalement...

**ANATOLI** : Spécifie dans son addendum que toute latitude est laissée à la Prévôté...

**VICTOR** : Laisée à la Prévôté...

**ANGELO** : (*exalté*) Attendez l'envoi final, monsieur Victor ! Vous allez voir, c'est somptueux !

**ANATOLI** : De fixer le référentiel horaire que les modalités que la situation requerra.

**ANGELO** : (*rêveur*) Que la situation requerra...

**VICTOR** : (*applaudissant*) Tu as entendu ça, ma chérie ?

**JULIA** : Et... en clair, ça dit quoi ?

**ANATOLI** : En clair, ils disent que c'est nous qui disons !

**ANGELO** : Je déteste quand ils nous laissent l'initiative. On n'a pas été formés. On voudrait pas se fourvoyer.

**ANATOLI** : Heure solaire légalement locale !

**STELLA** : Là, ça va pas être gagné...

**ANGELO** : On a un peu de souplesse. Mais tâchez quand même de respecter la consigne, on a des comptes à rendre...

**ANATOLI** : Salutation citoyenne et citoyen Barton.

**ANGELO** : Salutation citoyenne Lambda.

(*ANATOLI et ANGELO sortent.*)

### SCÈNE 3.

JULIA

*JULIA : (narquoise)* De quoi je me mêle ? C'est vrai quoi... Et si ça leur va comme ça pourquoi faudrait que j'intervienne ? Chacun a ce qu'il mérite non ? C'est vrai quoi, pourquoi faut-il toujours que je m'en mêle. *(Elle réfléchit.)*

Peut-être parce que je voudrais qu'on fasse un peu attention à moi. Si tu dis comme tout le monde, personne ne te remarque... Peut-être que je m'en mêle parce que je voudrais qu'on dise pour une fois « Tiens, elle a sans doute raison ! En fait, elle a un avis et tu sais quoi ? Ça se tient, je t'assure... En fait, elle vaut peut-être le coup qu'on s'intéresse à elle. »

Mais non ! Y'a personne qui s'intéresse à moi ! Même quand je m'en mêle. Et tout ce que ça me rapporte ? Je me demande...

Qu'est-ce que ça m'a jamais rapporté d'ailleurs de la ramener ? Rien. Rien de bon.

Gamine, je voulais tenter de convaincre mes parents de tout ce que j'avais appris à l'école, de ce que racontaient mes bouquins, de ce que j'imaginai de la vie... Une morveuse... Ce que ça m'a rapporté ? Tout le monde qui s'engueule, ma mère qui chiale, le bruit de la porte qui claque et de la bagnole de mon père qui démarre, et des fins de repas toute seule devant ma gamelle.

Au lycée, je me disais qu'ils feraient attention à moi si j'étais déléguée de classe et là ? Bah... Personne vote pour toi, même quand t'as tracté comme une folle... Tu es juste la risée, celle qui se prend pour une star et qui récolte un gros four... Tu deviens la mytho de service.

Au boulot, je me suis dit que je pouvais rejoindre une équipe comme ça pour participer au mouvement d'ensemble. Genre un plus un fait plus que deux, unis on est plus fort. Alors haut les cœurs, tu te syndiques à fond ! Mais dès tu commences à l'ouvrir, tout le monde te tourne le dos. Tu es juste celle qui fout le bronx, celle qui finit par bouffer toute seule le midi.

Alors là, tu te dis : Julia ma fille, tu vas la mener sous ton toit, ta bataille ! Dans ta famille, dans ton couple ! Là, on va te remarquer ! Là, on reconnaîtra ta valeur ! Là, tu existeras enfin pour toi-même dans le regard de l'Autre avec un grand A... Mais pour ça, il faudrait déjà que t'arrives à ramener à la maison autre chose que des ampoules au pied ! Parce que t'y connais quoi aux « *dates* »<sup>1</sup> et à l'art de conclure un petit rencart en deux sets fissa ? Vu que ce que tu voudrais toi, c'est discuter, refaire le monde, alors là c'est plié, c'est une chieuse je te dis ! Et que j'entre à pied avec mes escarpins sur l'épaule.

Et si je laissais pisser ? C'est vrai quoi. Si je me fondais dans le moule, si ça se trouve, on me regarderait de plus près. On viendrait enfin me renifler comme si je faisais partie du troupeau. J'aurais peut-être un gentil bélier qui me dirait « Tu sais qu'elle est belle ta laine, elle a l'air douce, c'est du cachemire ? »

*(Elle réfléchit.)*

Mais c'est plus fort que moi, faut toujours que la ramène...

---

<sup>1</sup>Prononcer à l'anglaise

## SCÈNE 4.

*Victor, Julia, Stella*

*(JULIA tripote les formulaires.)*

**VICTOR :** *(rêveur)* Le promulguat spécifié univocalement...

**JULIA :** *(jetant les formulaires sur la table)* Ils sont cintrés !

**VICTOR :** Bon. Eh bien, ma chérie, cela m'a mis en appétit. Voilà qui nous laisse le temps de faire honneur à ton dîner avant qu'ils reviennent.

**JULIA :** *(en montrant le filet)* Allez ! On vire tout ça qu'on puisse circuler...

*(VICTOR et STELLA ne bougent pas.)*

**JULIA :** Allez quoi ? J'ai la dalle avec leurs bêtises. Aide-moi Victor, tu veux ?

*(VICTOR ne bouge pas.)*

**JULIA :** Bon, ben je prends les devants puisqu'il nous fait une crise d'arthrite.

**STELLA :** Oui mais s'ils reviennent ? Ils vont être déçus...

**JULIA :** Mais non ! Tu les as entendus, pas avant minuit. Et entre nous, tout prévôt qu'ils sont, leurs états d'âme, on s'en tamponne...

**VICTOR :** *(lui coupant la parole)* Tu as raison, ma chérie. On laisse tout comme c'est.

**JULIA :** Vous me faites marcher là ?

**VICTOR :** Allez quoi ? Pour quelques heures, c'est plutôt cocasse comme situation. *(vers STELLA)* Regarde ma chérie, déjà je ne pourrai pas mettre le couvert !

**STELLA :** Et au nom de quoi je te prie ?

**VICTOR :** La barrière ! Regarde ! Je suis du mauvais côté !

**STELLA :** *(en faisant non de la tête)* Tttttt !!!! Il suffit de déposer une demande officielle. *(Elle prend un formulaire et le remplit rapidement.)* Signe ! Et que je valide par retour. *(Elle coche et signe.)* Ste... Ila Bar... ton. Voilà. Tiens, attends ! Je rature Stella. *(Elle écrit.)* Ci... Toy... Yenne. Faut toujours mettre

les formes. Et voilà ! Bon pour le service ! (*Elle lui tend des assiettes.*) Allez attrape-moi ça !

**JULIA** : Mais et ça ? On va quand même pas se passer le sel par-dessus le filet !

**STELLA** : Ce n'est pas non plus des barbelés.

**VICTOR** : Tu as raison, c'est plus symbolique qu'autre chose. Ça marque quelque chose, mais ce n'est pas non plus très agressif...

**STELLA** : Et ça marque quoi à ton avis ?

**VICTOR** : Je ne sais pas moi, que l'on fait partie de la communauté dont le cabinet prend soin. Comme un berger qui protège tendrement ses agneaux...

**JULIA** : (*navrée*) Ah OK, vu sous cet angle... Mais c'est pas un chouïa intrusif comme preuve d'amour ? On se sent un peu oppressé par le sentiment là, non ?

**STELLA** : D'ailleurs, on voit toujours à travers, c'est presque invisible. Allez ! C'est décidé, Julia. Je préfère qu'on fasse avec. Victor, tu mets les couverts ! Après tout, c'est notre foyer au titre de la directive. Ne compliquons pas tout. Et ils avaient l'air d'y tenir ! Ça m'embêterait qu'ils aient des histoires à cause de nous !

**JULIA** : Mais on s'en tape les cuissardes de leurs états d'âme. Allez quoi ?

(*Son téléphone sonne.*)

**JULIA** : Allo ?

(*VICTOR et STELLA mettent la table en se passant les couverts par-dessus le filet.*)

**STELLA** : C'est un bon boulot quand même qu'ils ont là et ce sont de braves garçons, les Pinsons. Ils ont eu beaucoup de chance.

**JULIA** : (*au téléphone*) Quoi ?

**VICTOR** : Au séminaire, ils étaient pas très doués mais ils présentaient bien déjà. On les mettait toujours devant !

**JULIA** : (*au téléphone*) Parle plus fort, papa !

**VICTOR** : (*en criant*) Pour les cours de maintien, au séminaire, ils étaient toujours devant !

**JULIA** : *(ahurie, au téléphone)* Non...

**VICTOR** : Moi, j'ai pas été souvent retenu, mais eux ils ont fait tous les défilés.

**STELLA** : *(interrogative)* Tu m'avais dit que tu étais meneuse de revue au séminaire...

**VICTOR** : Juste en première année. Après j'ai pris du muscle !

*(JULIA raccroche et regarde VICTOR consternée.)*

**JULIA** : C'est du grand n'importe quoi !

**VICTOR** : Je te remercie ! Bon là, je me suis un peu émoussé.

**STELLA** : Mais non chéri, tu es très bien comme ça. Tu prends les verres ? *(Elle lui passe à travers le filet.)* Oups ? Ça coince. C'est les mailles réglementaires çà ?

**VICTOR** : Mais à l'époque, tu peux me croire ! J'étais affûté !

**JULIA** : C'était mes parents ! Les Pinson viennent de passer chez eux. Ils ont tiré le filet entre les toilettes et la salle de bain !

**VICTOR** : Bonjour l'hygiène !

**STELLA** : Ils étaient du même côté ?

**JULIA** : Encore une chance, ils étaient tous les deux dans les toilettes

**VICTOR** : Ils font toujours tout ensemble tes parents ?

**JULIA** : Mais...

**STELLA** : De fait, ça simplifie l'histoire du formulaire.

**VICTOR** : Comment ça ?

**STELLA** : Les sanitaires sont proches de l'escalier si je me souviens.

**VICTOR** : Ah ouais, bien vu, trop forte ma chérie !

**STELLA** : Le sens du détail. Tu peux mettre le verre un peu à gauche ? Merci.

**VICTOR** : *(vers STELLA)* Si tes parents remplissent le formulaire ensemble, ils peuvent toujours descendre à l'évier de la cuisine pour se laver les mains !

**JULIA** : Mais ce n'est pas la question !

**VICTOR** : N'empêche.

**STELLA** : Note que je sais pas si la directive s'applique quand les deux sont du même côté de la barrière.

**VICTOR** : Houlaaa ! Ils étaient tatillons les Pinson quand ils faisaient l'appel au séminaire. Je serai surpris que ça se soit calmé en vieillissant.

**JULIA** : Faut que je boive un truc ! (*Elle avance pour franchir la barrière.*)

**STELLA** : Ils sont là.

**JULIA** : Qui ça ?

**STELLA** : Les formulaires.

**JULIA** : Attends, attends ! J'ai dû mal comprendre ! Redis-moi ça calmement tu veux ? Comment veux-tu qu'ils apprennent que je suis allée boire un verre dans la cuisine ?

(*VICTOR lui tend un formulaire.*)

**VICTOR** : Tu connais ta cousine depuis le temps non ? Elle n'a jamais menti à personne.

**JULIA** : Mais j'hallucine ! Personne ne lui demande de mentir à personne.

**STELLA** : Mais s'ils me demandent comment ça s'est passé ?

(*VICTOR lui tend un stylo.*)

**JULIA** : Mais j'en veux pas de ton stylo ! (*vers STELLA*) T'as qu'à rien dire du tout.

**STELLA** : Mais s'ils demandent ?

**JULIA** : Ils n'ont pas à te demander ! Y'en a marre des questions ! On leur demande à quoi ça sert tout ça à eux ?

**STELLA** : Mais enfin eux, ce n'est pareil ! Ils ont le droit de...

**JULIA** : Tu te tais ! Point barre !

**STELLA** : Je suis tout de même chez moi, c'est un monde !

**STELLA** : Victor, dis quelque chose...

**JULIA** : Tu lui dis de la fermer !

**VICTOR** : (*hésitant*) C'est que, chérie...

**STELLA** : Victor, fais quelque chose !

**JULIA** : (*vers VICTOR*) Toi, le larbin, tu bouges pas !

(*VICTOR s'immobilise.*)

**STELLA** : Mais je ne te permets pas...

**JULIA** : TA GUEULE !!!

(*STELLA explose en larmes et part dans la cuisine.*)

**JULIA** : (*soudain confuse*) Haaaa ! C'est pas ce que je voulais dire ! Mais qu'est-ce qui m'a... Attends... Attends Stella... Excuse-moi, je t'en prie, excuse-moi !

**VICTOR** : Oui eh bien, tu es bien gentille mais elle fait ce qu'elle peut pour être agréable avec tout le monde, ta cousine. Et mon avis, c'est que tu pourrais tout de même lui être un peu reconnaissante et éviter de lui causer du tracas ! Elle se donne beaucoup de mal pour t'accueillir.

**JULIA** : Mais ils me rendent dingue aussi avec leur truc.

(*JULIA s'avance vers la barrière. Elle regarde VICTOR.*)

**JULIA** : Tu n'y vas pas ? Tu ne vas pas voir comment elle va ?

**VICTOR** : En pensée, je suis avec elle mais en pratique... (*Il montre le filet.*)

**JULIA** : C'est peut-être temps d'arrêter de jouer là, non ?

**VICTOR** : (*gêné*) Ça t'embêterait vraiment de remplir le formulaire ?

**JULIA** : (*plus calme*) VICTOR, regarde-moi. Je ne veux pas signer ça !

**VICTOR** : Ce n'est pas grand-chose.

**JULIA** : Hors de question...

**VICTOR** : Elle a l'air de vraiment y tenir...

**JULIA** : C'est au-dessus de mes forces.

**VICTOR** : Ce n'est rien pour toi. Ils veulent juste que chacun signe. Juste un petit grigri en bas d'une page.

**JULIA** : J'aurais l'impression de me renier...

**VICTOR** : Allons donc ! Que vas-tu encore chercher ?

(*Silence*)

## SCÈNE 5.

STELLA

*(STELLA est seule dans sa cuisine.)*

**STELLA :** *(ravalant ses sanglots)* Non mais enfin... Est-ce que je lui demande moi ? Hein ? Est-ce que je lui demande ?

Eh bien oui je vais lui demander ! Je vais même lui demander de ce pas ! Je vais lui dire directement... de me dire tout... immédiatement !

*(Elle se ressaisit.)*

Oh ça oui ! Tout ce qu'elle sait sur... sur... tout ce qu'elle sait sur tout ce qu'on ne sait pas, nous ! Et pourquoi on ne saurait pas d'ailleurs, hein ?

Elle n'est pas meilleure que nous avec ses questions et ses sous-entendus. *(caricaturant un air de complot)* Attention, ne les écoutez pas... On ne vous dit pas tout... Ouvrez les yeux ! Regardez ce qui se trame !

*(à nouveau elle-même)* Non mais enfin, c'est vrai quoi ! S'il y avait quoique ce soit, on le saurait depuis belle lurette ! Pourquoi faut-il toujours qu'elle se sente au-dessus de la mêlée. Elle a toujours été comme ça, sous prétexte qu'elle a voyagé partout ou je-sais-pas-quoi. Je sais pas si ça ouvre les yeux de voyager mais elle n'est pas meilleure que nous. Elle est perdue. Elle ne fait confiance à personne, mais c'est parce qu'elle ne s'aime pas. Elle ne s'est jamais aimée. Déjà quand elle était jeune, ça se voyait rien qu'à sa façon de s'habiller qu'elle ne s'aimait pas. On se soigne un peu quand on s'aime. On fait un effort pour plaire. C'est la base. Mais elle, elle ne s'aimait pas, ça sautait aux yeux !

Alors comment veux-tu qu'elle comprenne que quelqu'un d'autre puisse l'aimer hein ? Comment elle pourrait comprendre que c'est normal que certains veulent prendre soin des autres ?

*(avec un air de conspiration)* Ne faites pas ce qu'ils vous demandent. Rebellez-vous. Vous êtes des moutons. Des moutons !

*(à nouveau normale)* Eh bien, oui, ne lui en déplaise, nous sommes une communauté, un ensemble cohérent sauf quelques brebis égarées, un

troupeau qui veut être paisible et aimé et il faut bien que certains nous conduisent vers des pâturages radieux. Et il faut les en remercier. *(Elle inspire à nouveau. On sent qu'elle se force à prendre une posture bienveillante.)* Oh mais je ne lui en veux pas, non. Elle a ses raisons. Nous l'accueillons et nous l'aimons. Nous l'aimons comme elle est. C'est à nous de lui ouvrir les yeux. C'est cela. *(Elle inspire.)*

Voilà, parfaitement. Voilà ce que je pourrais lui dire. Voilà. Tout va bien. Tout va très bien.

*(Elle défroisse sa robe, vérifie sa coiffure sur son téléphone.)*

Oh ! Mon gratin de courge !

## SCÈNE 6.

*ANATOLI, ANGELO*

*(ANATOLI et ANGELO sont au téléphone de part et d'autre de la scène.)*

**ANATOLI :** Angelo ?

**ANGELO :** Oh ! Frérot Prévôt ! Comment vas depuis tout à l'heure ? Mais dis, pourquoi tu n'utilises pas le téléphone de service ? Il n'y a pas de petites économies. Ils nous doivent bien ça, non ?

**ANATOLI :** Angelo ?

**ANGELO :** *(d'une traite sans laisser le temps de parler à Anatoli)* D'accord on ne fait pas ça pour ça, mais tout de même. Et du coup, t'as pas pris ta pause au bureau ? T'es ressorti ? T'es motivé ! Avec cette grande caillure qu'il fait dehors, manquerait plus que ton écran pète... Ça arrive plus fréquemment qu'on ne croie, tu sais. Et pour le changer, macache ganache ! Tu vas en être quitte pour t'en commander un neuf. Alors autant que ça soit pris sur la dotation, non ? Je dis pas que si c'est le pro qui lâche, ils vont te le réparer fissa, mais au moins t'en serais pas pour ta poche.

**ANATOLI :** Angelo ! Je voudrais passer voir Papou.

**ANGELO :** À cette heure ? Mais t'es fou ! Il est déjà au lit. Tu sais qu'il se couche tôt depuis l'accident. Ou alors il s'est endormi devant le récepteur. Ça lui arrive de plus en plus souvent. Dans tous les cas, tu vas lui faire peur si tu passes maintenant. Au mieux, il n'entendra pas la sonnette et s'il a laissé la clef dans la serrure, t'es marron. Non, on lui a dit de pas le faire, mais tu sais ce que c'est... Le mieux, ce serait de faire poser un verrou magnétique. On pourrait toujours entrer en cas d'urgence. Par contre, ne lui dis rien ! Il vaut mieux que ce soit moi qui lui en parle, tu as le don de le mettre en pétard.

**ANATOLI :** Angelo ?

**Angelo :** Je ne dis pas que c'est de ta faute, mais les gens pensent toujours que tu les prends de haut. Je sais bien que tu ne le fais pas exprès, que c'est ta voix, qu'ils parlaient tous comme ça les copains au séminaire et patin couffin, mais il vaut mieux que ce soit moi qui lui en parle.

**ANATOLI** : Écoute !

**ANGELO** : J'écoute. Au fait, pour samedi, c'est toi qui prends le pain ? Il y a toujours une queue de folie. Le Cabinet aurait quand même pu autoriser deux fournées par semaine, non ? Elles ont bon dos les tensions internationales ! Comme ça, j'arriverai un peu plus tôt et je lui en toucherai un mot avant que t'arrives. Tu prends de la mie blanche, samedi. Pas de blague, hein ? Papou déteste le complet avec les graines qui se coincent partout.

**ANATOLI** : Angelo ! Je voudrais aller le voir maintenant. Je ne pouvais pas t'en parler au bureau. Je m'inquiète beaucoup. Avec la caillure qui s'aggrave, je ne suis pas sûr qu'il ait assez de réserves pour chauffer. Il n'est pas connecté et je ne peux rien voir à distance. Il faut que j'y aille. J'ai besoin de toi.

**ANGELO** : Tout ce que tu veux frerot, évidemment. Mais ne t'inquiète pas, je suis sûr que tout va bien, ça pourra attendre demain. On n'a pas eu déjà assez froid comme ça aujourd'hui qu'il faut que tu te rajoutes ça encore ? Il est au chaud sous sa couette, le Papou, je te dis. On lui en a offert une belle, ensemble, à la Noël dernière, avec l'emblème des Prévôts ! Pardi qu'il était fier, il la quitte plus.

**ANATOLI** : Je suis déjà en route. Je voudrais que...

**ANGELO** : Tout ce que tu veux, je te dis. Frerot un jour, frerot toujours !

**ANATOLI** : Tu pourrais pointer pour moi ? (*silence*) Le temps de faire l'aller et retour, à pied, ça va faire court, surtout avec la glace. J'ai juste besoin que tu badges pour moi. C'est exceptionnel. Je sais qu'on n'est pas censés... Enfin bref, je... Je t'ai laissé la carte dans le tiroir du bas. (*silence*) Angelo ? Angelo ?

(*silence*)

**ANGELO** : (*navré*) Anatoli, Anatoli... Anatoli, tu as toujours été un modèle pour moi. Droit, fier, inébranlable ! Tu as toujours respecté la lettre au doigt et à l'œil. Pas un écart, alors que moi j'étais molla, mi-figue mi-raisin. Moi, j'aurais eu tendance à tourner autour du pot quitte à te tordre un peu la cuillère pour que ça rentre dedans... Alors que toi, Anatoli, tu ne t'es jamais écarté du droit chemin. Tu m'entends ? Jamais ! Alors pour une fois, c'est moi qui vais te dire ce que tu vas faire, mon frère ! Tu vas te ressaisir. Tu ne

pourrais plus jamais te regarder dans la glace. Tu m'entends ! Tu ne serais plus que l'ombre de toi-même et moi, je deviendrai quoi, hein moi ? Anatoli, tu es au-dessus des petits arrangements et des combines minables ! Tu ne PEUX pas et tu ne VAS pas déroger à quoi que ce soit. Papou attendra ! Et de toute façon, frérot, on a déroulé un filet au carrefour de la Prévôtée, et vu que t'as pas de formulaire, la directive est claire : on ne passe pas ! Et ne compte pas sur moi pour te la contresigner ! Je ne veux pas être celui qui te fera tomber de ton piédestal, qui te fera te mentir à toi-même. Je ne serai pas ton Brutus. Anatoli, ne me déçois pas !!! Ne TE déçois pas, tu m'entends... Allez... Sois raisonnable, il est temps de rentrer au bureau maintenant... Je t'ai préparé un chocolat chaud à la cannelle. Et après, on repart ensemble braver les éléments et veiller sur cette grande communauté que l'on nous a confiée. Allez, frérot, il faut rentrer maintenant...

## SCÈNE 7.

STELLA, JULIA, VICTOR, ANATOLI, ANGELO

*(JULIA et VICTOR sont dans le salon.)*

**STELLA :** *(revenant de la cuisine, ayant repris un peu de contenance)* Bon eh bien, on va pouvoir passer à table !

**JULIA :** *(lui tendant un formulaire, embêtée)* Tiens... Je te l'ai rempli ton papelard...

**VICTOR :** *(vers STELLA)* Attends, ne t'embêtes pas avec ça, ma chérie. Je vais signer pour toi.

**STELLA :** *(se forçant à paraître guillerette)* Oh tu es un amour... Mais tu n'as pas le droit, mon chéri. Tu n'es pas du bon côté de la barrière. C'est moi qui dois l'autoriser à passer.

**VICTOR :** *(lui tendant le stylo)* Tu as raison, ma chérie.

**STELLA :** Mais je n'ai pas envie.

**JULIA :** Pardon ?

**STELLA :** Je ne signe pas !

**JULIA :** Mais...

**STELLA :** Je plaisante, ma chérie, je plaisante. Allez asseyez-vous.

**JULIA :** De... De quel côté ?

*(On sonne.)*

**VICTOR :** J'y vais, je suis du bon côté.

**JULIA :** Ça limite la paperasse...

*(VICTOR recule sur ses patins vers la porte.)*

**STELLA :** Chéri ?

**VICTOR :** *(se remettant à l'endroit)* Désolé.

(ANGELO et ANATOLI entrent en s'imposant. Ils ont des chapeaux encore plus grotesques. ANGELO porte un rouleau de filet sur l'épaule. ANATOLI porte un petit fanion marqué SRPF. Ils bousculent un peu VICTOR en entrant)

ANATOLI : Salutation, citoyen Barton !

VICTOR : Ah ! C'est vous !

STELLA : (aimable) Oh ! Salutation les Pinson.

ANGELO : (jovial) Salutation pareillement, citoyenne Barton. Permettez que je me décharge ? (Il dépose le rouleau dans le coin de la porte.)

STELLA : Nous ne vous attendions pas si tôt.

ANGELO : Ça sent rudement bon, dites donc, madame Stella.

ANATOLI : (vers ANGELO, sèchement) Angelo ! Pas de familiarité avec l'administrée. La consigne, rien que la consigne.

STELLA : Vous revenez faire honneur à mon gratin ?

ANATOLI : (l'air contrarié) Je vous demande pardon.

STELLA : C'est que nous passions à table.

ANGELO : (s'efforçant d'être plus ferme) Non, il veut dire avant ?

STELLA : C'est que... Avant le gratin, je n'avais pas prévu d'amuse-bouches. Vous auriez préféré ?

ANGELO : (encore plus dur) Non. Avant le gratin, mais après salutations. (cynique) Il y a eu un truc qui l'a chiffonné.

ANATOLI : Pour ainsi dire. Redites voir, citoyenne ?

STELLA : (confuse) Eh bien, je ne sais que dire...

VICTOR : Attends ma chérie. Tu as dû dire salutation messieurs, ou même salutation tout court...

ANATOLI : Pas tout court, je le crains. Factuellement, elle a dit les Pinson !

ANGELO : (froidement et lentement) Salutation LES Pinson. C'est ce que j'ai également en tête.

STELLA : Vous êtes sûrs ?

ANATOLI : Formel !

**ANGELO** : Et tout est dans ce petit détail !

**ANATOLI** : On n'a pas aimé.

**ANGELO** : Ça nous a tout chiffonnés, on vous dit !

**STELLA** : Eh bien, je ne sais pas moi... Je suis désolée... Que dire ?

**JULIA** : (*sirotant un verre*) Dites, messieurs, elle vous présente ses excuses. Cela vous sied-il ?

(*ANGELO et ANATOLI se concertent*)

**ANATOLI** : Vous êtes encore là, citoyenne Lambda.

**ANGELO** : (*vers ANATOLI à voix basse*) Elle a une raison valable au titre de la directive...

**JULIA** : Genre rapprochement familial. Généralement ça passe, non ?

**ANATOLI** : Mettons... La Prévôté est clémente.

**ANGELO** : (*durement*) Mais les règles ont changé.

**VICTOR** : (*déchiffrant le fanion*) SRPF ?

**ANATOLI** : (*sentencieux*) *Strictum rectum, profundum fundamentum !*

**JULIA** : (*le nez dans son verre*) Ça sonne comme « on va tous se faire baiser »...

**ANGELO** : Le quartier a été nommément spécifié dans un addendum secundum !

**ANATOLI** : (*sortant un papier*) À l'instant même.

**JULIA** : Faites voir ?

**VICTOR** : Ah oui, regarde, on voit la maison. C'est bien dessiné, dites donc !

**ANGELO** : Les mesures précédemment spécifiées.

**VICTOR** : (*lyrique*) Promulguées par ordonnance univocale !

**ANATOLI** : Les règles sont abrogées !

**STELLA** : (*radieuse*) Du coup, c'en est fini de tout ce cirque ?

**JULIA** : Ouh ça... Quelque chose me dit que ça m'étonnerait, cousine.

**ANGELO** : Les règles sont strictifiées !

**VICTOR** : Remontez voir ? Ah la vache ! On peut plus passer même avec des papiers !

**ANGELO** : *(montrant les formulaires)* D'ailleurs faites voir la pile ? Vous vous en étiez pas trop servi ? Tendances à resquiller ?

**ANATOLI** : *(en montrant JULIA)* Ça fleure comme un effluve de subversion. Et de la subversion à la sédition, c'est souvent si subtil, citoyenne, si serré, si sournoisement distillé... *(à voix forte)* que c'en est interdit !

**ANGELO** : *(proclamant)* La strictification entre en vigueur à cette heure même ! Nous établissons un no man's land entre les positions respectives. Celles-ci sont figées telles que nous en prenons acte.

*(ANGELO griffonne un plan pendant qu'ANATOLI déroule une deuxième rangée de filet)*

**ANGELO** : Par acte authentifié par la Prévôté. *(Il signe.)* C'est nous ! Et le représentant intra-domiciliaire.

**VICTOR** : Ah ! C'est moi ça. *(Il signe.)*

**ANATOLI** : Vous avez toujours les ciseaux, citoyen ?

**VICTOR** : Hein euh non... C'est vous qui les aviez...

**ANGELO** : Aucune importance. La Prévôté ne saurait s'imposer au-delà du raisonnable. *(Il laisse le rab de filet enroulé.)*

**JULIA** : Enfin là, quand même un peu...

**VICTOR** : En tout cas, c'est rudement bien fait votre plan. Je peux le garder ?

**ANGELO** : C'est le vôtre, citoyen !

**ANGELO et ANATOLI** : Salutations !

**STELLA** : Mais c'est jusqu'à quand cette strictification ?

**JULIA** : Et sinon, le pourquoi c'est faire ? On s'en tape quoi...

**ANATOLI** : Sine die !

**ANGELO** : Hasta siempre !

*(Ils sortent.)*

**VICTOR** : Il a dit quoi, ma chérie ?

**JULIA** : (*en avalant son verre*) On va tout se faire baiser...

## SCÈNE 8.

VICTOR

**VICTOR :** (*songeur*) Les règles... Ah ah les règles... Ils me font rire avec leur petite règle de pacotille. Ils sont mignons avec leurs petits édits, leurs petits mandatements, leurs chères petites prescriptions et directives fantasques.

Oh bien sûr, je ne dis pas, il faut bien tester de temps à autre quelques petites nouveautés pour voir comment ils réagiraient... Pour voir s'ils auraient même le cran de réagir, (*s'enflammant et mimant des chevaux*) de renâcler et de taper du fer. (*à fond dans son personnage*) Jusqu'où peut-on aller avant qu'ils bouffent leur mors jusqu'au sang, qu'ils deviennent fou de rage ! Qu'ils se cabrent (*se jetant au sol*) et mettent leur maître à terre !

(*se redressant, lentement, inquiétant*) Ah vraiment, ils me font rire avec leurs petites règles, leur badine et leur petit ton péremptoire.

Ce qu'il leur faudrait, (*Il se drape dans le filet.*) c'est un maître qui tienne les rênes bien en main. Les paumes froides et le regard tendu vers l'avenir ! Un meneur juste et impartial ! Brutal s'il le faut (*s'apaisant*) mais aimant... et compréhensif... et même tendre à ses heures... Voilà, voilà ce qu'il leur faudrait à tous, (*drapé dans son filet et fredonnant sur l'air de Barbara Pavi*) Voilà, voilà, voilà qui je suis, voilà voilà... voilà qui je suis...

(*soudain normal*) Mais bon en même temps hein, on ne me demande rien à moi, hein... (*Il s'enlève le filet.*) Pourquoi on me demanderait quoique ce soit d'ailleurs, hein ! Je suis quelqu'un de tranquille. Ça me va bien comme ça d'ailleurs. C'est court une vie et tout ce que je demande c'est qu'on me laisse tranquille... Est-ce que j'en pose des questions, moi ? (*Il fredonne doucement et finit par remettre le filet en place.*)

**SCÈNE 9.**

Suspens...  
Merci de contacter l'auteur.

**NOIR**

**FIN**

*Écriture achevée par Daniel Clayr  
le 30 novembre 2024 à Montauroux (Var)*

Édition : Association MAZZURKA  
30 rue de la Siagnole 83440 Montauroux  
*mazzurka@orange.fr*  
Tous droits réservés.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Date de mise en vente : mai 2025

Dépôt légal : 2<sup>nd</sup> trimestre 2025

ISBN 978-2-9590943-5-4

*(Référence interne : Halte la 2025-06-26 extrait proscenium)*



***Ce texte est édité en livre broché disponible sur  
Amazon.fr***

## **AVERTISSEMENT**

*Ce texte a été téléchargé depuis le site [www.leproscenium.com](http://www.leproscenium.com)*

*Ce texte est protégé par les droits d'auteur.*

*En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. À vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.*

*Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.*

*Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.*

*Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.*

*Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.*

*Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.*